

EXPOSÉ DE THÈSE EN PHILOSOPHIE SUR LA PENSÉE D'EMMANUEL LEVINAS (1906 – 1995)

INTITULE DE THÈSE : « Emmanuel Lévinas : l'anarchie du Bien une raison avant la raison »

PROPOS INTRODUCTIF « Vous avez dit Philosophie ? »

Définition : Philosophie : amour de la sagesse

- Sagesse théorique : connaissance des principes premiers qui rendent le monde et l'homme compréhensibles
- Sagesse pratique : manière de vivre avec humanité, avec mesure...
- Par rapport à la Théologie elle part non pas du donné révélé, de la Bible mais de l'expérience humaine commune à tous.

Evolution dans le temps de la recherche philosophique

Au commencement, dans la philosophie grecque, la démarche même de la connaissance dans toute son extension, sa diversité :

- **connaissance de la nature** , ses comportements (mouvements des astres, succession des saisons, passage d'un corps d'un état à un autre (solide, liquide, gazeux) , COMPRENDRE LE MONDE ET CE QUI LE CONDUIT ? : Démocrite () premier à conceptualiser la notion d'atome comme élément premier de la matière
- **connaissance des conditions du savoir et de la vérité**
- **connaissance de soi et de la vie en société** : Platon veut comprendre l'âme humaine et l'organisation sociale ; Aristote l'homme et son accomplissement, la vie en société et ses principes

Avec le temps et le développement, à partir de la Renaissance en Europe, de la science expérimentale, connaissance des lois mathématisables, des comportements, **la philosophie est appelée à trouver sa spécificité.**

Au XX^e et XXI^e siècle les réponses sont diverses, les philosophies sont diverses, mais deux questions demeurent : **la question de la connaissance et de la vérité ; la question de l'humanité de l'humain ; en cette fin du XX^e siècle la question de l'homme et de son rapport à l'autre et au monde, à la nature ...**

Une définition personnelle de la démarche philosophique

Philosopher pourrait se définir ainsi : chercher à se comprendre et à comprendre le monde qui nous entoure en nous assurant que ce que nous allons dire du contenu de mon expérience ou de ce dont j'ai conscience est fondé, justifié.

Lévinas donne cette définition de la vérité, une recherche de vérité qui s'accomplit lorsque le discours « exhibe » ce qui est, amène à la lumière ce qui n'apparaissait pas immédiatement dans mon expérience, dans ce qui prenait sens pour moi :

« Le philosophe cherche et exprime la vérité. La vérité, avant de caractériser un énoncé ou un jugement, consiste en l'exhibition de l'être. » (Lévinas, Autrement qu'être , 1974)

En ce sens nous sommes tous philosophes, car nous agissons et vivons en fonction de notre compréhension ou son interprétation de lui-même, des autres et du monde.

La tradition philosophique distingue acte humain, et acte de l'homme :

- acte qui procède d'un discernement de l'intelligence
- acte de l'homme comme le fait de se gratter machinalement la barbe.
- TOUT ACTE DE L'HOMME N'EST PAS NÉCESSAIREMENT HUMAIN. IL L'EST DANS LA MESURE OÙ IL PROCÈDE, IL SE BASE SUR UN JUGEMENT DE L'INTELLIGENCE.

La prétention universelle de la Philosophie :

« Le discours philosophique apparaîtra comme une manière de parler s'adressant à des esprits absolument non prévenus qui exigent des idées entièrement explicites, où soit dit tout ce qui se passe pour aller sans dire. Parole s'adressant à des Grecs. » (Lévinas, A L'heure des nations, 1988)

- discours justifié
- accessible à tous , prétention de la philosophie à constituer une parole susceptible de permettre un dialogue entre les hommes par-delà les cultures, les religions

POURQUOI UNE THESE SUR LA PHENOMENOLOGIE D'EMMANUEL LEVINAS ? / LA QUESTION QUE POSE LA PHILOSOPHIE D'EMMANUEL LEVINAS

« Vous avez dit Phénoménologie ? »

Définition : discours sur ce qui prend sens dans la conscience. Prise de conscience supérieure de mon expérience, de ma présence au monde et de mon action, du monde tel qu'il se donne à connaître, à l'aide de l'exposition dans un discours de son contenu.

Dans la démarche phénoménologique initiée par Edmund Husserl (1859 - 1938) , père de cette nouvelle façon de faire de la philosophie, il s'agit de **partir du champ de ce dont j'ai conscience, de mon « Je pense » à l'école de Descartes (1596 – 1650) qui est encore le vécu immédiat de la conscience comme présence simultanée à soi (conscience de soi, savoir de soi) et conscience du monde qui m'entoure et d'en faire la « phénoménologie » de le décrire dans un discours fondé dans une évidence.**

La phénoménologie ne démontre pas, elle décrit en premier lieu le contenu de ma conscience immédiate. C'est une façon par la parole de faire apparaître, les sens cachés de mon expérience du monde et de moi-même.

Pourquoi Lévinas ? / Une question vitale pour notre temps : l'homme est-il humain, comme l'enseigne la tradition philosophique de l'Europe par et grâce au savoir et au recul et la position supérieure qu'il permet par rapport au monde, aux autres et à soi-même ? ...Ou, comme le suggère la sagesse Biblique, par et grâce à sa responsabilité pour l'autre homme ?

L'intuition première

« A côté de la philosophie grecque, laquelle promeut l'acte de connaître comme l'acte spirituel par excellence, l'homme est celui qui cherche la vérité. La Bible nous enseigne que l'homme est celui qui aime son prochain et que le fait d'aimer son prochain est une modalité de la vie sensée ou pensée aussi fondamentale – je dirai plus fondamentale – que la connaissance de l'objet et que la vérité en tant que connaissance d'objets. »

(POIRIE François, Emmanuel Lévinas Qui êtes-vous ? 1987)

- Emmanuel Lévinas construit sa pensée philosophique en lien avec deux sources de représentation de l'humanité de l'homme : l'homme du savoir, de la conscience de soi, « connais-toi toi-même » héritage de la tradition philosophique de l'occident et l'homme en tant que prochain, l'homme responsable de l'autre homme.
- La philosophie d'Emmanuel Lévinas est une remise en cause du primat du savoir et de la prétention à ce que l'humain se confonde avec le rationnel qui s'impose dans la culture européenne inspirée par la culture philosophique de la Raison.
- La philosophie d'Emmanuel Lévinas est une démarche qui consiste à vouloir donner à l'intuition biblique d'une humanité se constituant dans la responsabilité pour l'autre homme sa justification rationnelle par une phénoménologie, une description se fondant dans l'interprétation du donné de l'expérience humaine.

Première formulation de son défi, qui est une « révolution philosophique » : sortir du primat du savoir, de la conscience et de l'être qui s'impose dans la culture européenne

Le discours dominant de la tradition philosophique européenne jusqu'à la phénoménologie de Husserl, maître à penser de Lévinas, conduit à réduire la spiritualité de l'esprit humain au savoir : être pour l'esprit c'est penser et rien n'existe sinon comme contenu d'une pensée, d'une représentation du

monde : « être, signifie pour l'objet être rencontré par la conscience et pour le sujet être en présence du monde, dans la conscience d'être et d'entendre l'être des choses » :

« La vie ne peut certes entrer dans le discours philosophique autrement que comme présence à une réflexion. Mais Husserl ne séparera pas le vivre de la vie et de la présence, condition du discours philosophique. Toujours chez lui, la spiritualité même de l'esprit reste le savoir. (...) L'esprit reste fondé sur la présence de l'être, il est l'évènement de cette présence. Le sens qui ne peut, quand il se montre, ne pas se montrer dans la conscience, ne se séparera pas de l'aventure de la conscience qui est ontologique. » (Lévinas, De Dieu qui vient à l'idée, 1982)

- La vie, ce que je vis, entre dans la description du discours philosophique en passant par le moment de la prise de conscience de ce que je vis. La conscience immédiate de ce que je vis, de telle sensation, telle émotion, telle situation vécue est le premier moment du savoir de ma vie, de sa « connaissance » au sens premier de « naître à ce dont j'ai l'expérience » et simultanément que les choses dont j'ai l'expérience « viennent à être en rencontrant la conscience ».
- De ce fait la démarche philosophique en commençant nécessairement quand je prends conscience d'une situation, risque de ne reconnaître que ce qui commence par une prise de conscience. Le rapport à l'autre lui-même serait uniquement lié à une certaine conception que je me forme de mon rapport à lui. Or pour Lévinas, il existe un sens de l'autre homme qui ne se saisit que dans le face à face, un sens qui suggère qu'avant même d'avoir conscience de l'autre, il me concerne déjà. C'est ce qu'il va montrer dans sa philosophie.

Refuser d'enfermer, comme la tradition philosophique de l'Occident le propose, l'aventure humaine dans la conscience de soi, l'acquisition d'un savoir et l'invention d'un monde à partir de principes rationnels

« « Le « Je pense », la pensée à la première personne, l'âme conversant avec elle-même, ou retrouvant comme réminiscence les enseignements qu'elle reçoit, promeuvent ainsi la liberté. Elle triomphera quand le monologue de l'âme sera arrivé à l'universalité, aura englobé la totalité de l'être et jusqu'à l'individu animal qui logeait cette pensée. Toute expérience du monde – les éléments et les objets – se prête à cette dialectique de l'âme conversant avec elle-même, y entrent, y appartiennent. Les choses seront idées, et au cours d'une histoire économique et politique où cette pensée se sera déroulée, elles seront conquises, dominées, possédées. » (Lévinas , En découvrant l'existence, 1949)

- La tradition philosophique de l'Europe à partir de la Grèce voit l'acte de connaissance et l'intelligence, comme le propre de l'humain et le sommet de la Vie dans l'acte de connaissance. Aristote voit Dieu comme une pure intelligence, « pensée de la pensée ».
- Hegel (1770 – 1831) voit la perfection dans la vie de l'Esprit : « C'est en ceci que consiste l'existence de l'Esprit : avoir soi-même pour objet (...) « L'Esprit est ce qui demeure dans son propre élément et c'est en cela que consiste la liberté (...) Je suis libre quand je suis dans mon propre élément. (...) « Lorsque l'Esprit tend vers son propre centre, il tend à parfaire sa liberté. (...) L'activité est son essence. Il est son propre produit, il est son commencement et sa fin. Sa liberté n'est pas une existence immobile, mais une négation constante de tout ce qui conteste la liberté. Se produire, se faire l'objet de soi-même, se connaître soi-même : voilà l'activité de l'Esprit. C'est de cette manière qu'il est pour soi. (...) L'Esprit se produit et se réalise selon sa connaissance de lui-même ; et il agit en sorte que ce qu'il sait de lui-même devienne réalité. » (Hegel, Philosophie de l'histoire, 1830)

Enfin cette spiritualité qui enferme le moi dans la conscience de lui-même contribue à une impossibilité d'entendre l'altérité de l'autre, un sens qui viendrait d'en-deçà ou d'au-delà du moment de la conscience :

« L'œuvre hégélienne où viennent se jeter tous les courants de l'esprit occidental et où se manifestent tous ses niveaux, est une philosophie à la fois du savoir absolu et de l'homme satisfait. Le psychisme du savoir théorique constitue une pensée qui pense à sa mesure et, dans son adéquation au pensable, s'égale elle-même, sera consciente de soi. C'est le Même qui se retrouve dans l'Autre. L'activité de la pensée a raison de toute altérité et c'est en cela, en fin de compte que réside sa rationalité même. »

(Lévinas, De Dieu qui vient à l'idée, 1982)

- Point important de l'analyse de la tradition philosophique européenne par Lévinas : ce primat de la vie de l'intelligence conduit à une attitude spirituelle du « pour soi », recherche de soi et défense de sa liberté individuelle. Ce primat présent dans la culture européenne tend à refuser à l'autre homme la possibilité d'être pris en compte sinon comme autre soi-même, alter ego dit Edmund Husserl dans sa phénoménologie.

Le sujet décrit par cette philosophie de l'être , du savoir et de la liberté est un sujet « conscience de soi – origine- arché »

« S'en tenir à la signification du Dit – et du Dire s'en allant en apophansis (mise en lumière par le discours, explicitation par les mots) (...) c'est s'en tenir au sujet-conscience, c'est-à-dire, en fin de compte, au sujet conscience de soi et origine – arché - à laquelle aboutit la philosophie occidentale. (...) Ici le sujet est origine, initiative, liberté, présent. Se mouvoir soi-même ou avoir conscience de soi, c'est en effet se référer à soi, être origine » (Lévinas, Autrement qu'être, 1974)

Deuxième formulation de son défi philosophique à partir de l'humanisme de l'autre homme suggéré dans la Bible :

La culture européenne de la rationalité et du primat du savoir a aboutit au XX^e siècle à l'inhumanité de 2 guerres mondiales, deux totalitarismes (communisme et national-socialisme) et de la shoa qui consacre « la haine de l'homme autre, c'est-à-dire la haine de l'autre homme» signe qu'elle est dans l'erreur qu'elle n'a pas pu défendre l'humanité de l'homme , pas su l'expliciter :

« Nous juifs, nous l'avons ressenti les premiers. Pour nous la crise de l'idéal humain (...) s'annonce dans l'antisémitisme qui est en son essence la haine de l'homme autre, c'est-à-dire la haine de l'autre homme (...) Et déjà dans le sens étymologique du terme martyr, attestant que le sens de l'humain n'est pas seulement mal protégé mais peut-être mal formulé dans l'humanisme gréco-romain (...) Rappelez-vous la progression de la croix gammée acclamée par les foules.(...) La théorie politique de l'Occident à laquelle veillaient les plus grands philosophes et les savants les plus grands, de Platon à Hegel et Marx, suffit-elle à l'équilibre d'une humanité ? » (Lévinas , Difficile Liberté , 1963)

- Les deux guerres mondiales, les idéologies meurtrières qui ont nourri deux régimes totalitaires au XX^e siècle avec les horreurs des camps de concentration et du goulag constituent des objections à la

culture de l'Europe construite sur l'idéal de l'homme raisonnable parce que rationnel de la rationalité du savoir, du recul de la conscience.

Le sens de l'humain témoigné par la Bible attend sa philosophie, attend l'heure où il pourra entrer dans le champ de l'universel, être proposé et entendu dans sa rationalité par tous, il attend sa philosophie :

« Qu'est-ce-que l'Europe ? C'est la Bible et les Grecs. La Bible – renversement ontologique ? La persévérance originelle des réalités dans leur être – inertie des choses, l'enracinement des végétaux, la lutte des fauves, la guerre des hommes « propriétaires et intéressés » dont parle Bossuet – s'inverse dans l'homme annoncé à l'humanité en Israël. Le moi humain signifierait donc aussi, pour l'être voué à être, pour l'être n'ayant qu'à être, la possibilité d'interrompre son conatus essendi, la possibilité pour lui de répondre d'autrui, qui pourtant « ne le regarde pas » et qui ne lui est rien. « Tu ne tueras point », c'est-à-dire « Tu aimeras ton prochain », étrange recommandation pour une existence appelée à tout prix à vivre. » (Lévinas, A l'heure des nations , 1988)

- La Bible suggère ce renversement total de perspective, l'objection faite à une définition de l'humanité à partir du seul instant de la conscience de soi, du savoir et de la liberté qu'ils fondent
- La notion de *Conatus essendi* , présente dans l'Ethique de Spinoza, décrit le fait d'être pour tout être comme une persévérance dans l'être, être cela veut dire chercher sans cesse à persévérer, à se développer, s'accomplir dans la pleine conscience de soi.
- A l'opposé de cette représentation, la Bible décrit une humanité constituée dans le rapport à l'autre et non à soi-même, cette description attend sa philosophie, son récit rationnel, justifié, sa phénoménologie.

Une façon de comprendre l'effort philosophique de Lévinas à partir de la sagesse de la Bible est de voir sa philosophie comme l'effort de retrouver dans l'expérience humaine les traces de l'enseignement divin, trouver dans la parole des hommes au quotidien les expressions du primat de l'attention à l'autre.

« Mon souci partout c'est justement de traduire ce non-hellénisme de la Bible en termes helléniques (...) Il n'y a rien à faire : la philosophie se parle en grec. » (Lévinas, De Dieu qui vient à l'idée, 1982)

- Traduire dans le langage universel, ouvert à tous de la philosophie, la particularité de l'humanisme qu'inspire la Bible, celle de l'homme responsable de l'autre homme.

LE CŒUR DE LA THESE : MONTRER QUE LE SAVOIR ET LA CONSCIENCE DE SOI NE SONT : NI PREMIERE ; NI DERNIERE ; NI EXCLUSIVE D'UNE AUTRE RATIONALITE ; A ABOUTI DANS LA NOTION D'ANARCHIE DU BIEN / MONTRER QUE FINALEMENT L'HUMANITE DE L'HOMME QUE LA BIBLE VOIT DANS LA RESPONSABILITE POUR L'AUTRE HOMME A TROUVÉ SA PHILOSOPHIE, SON DISCOURS JUSTIFIÉ DANS LA PHÉNOMÉNOLOGIE D'EMMANUEL LEVINAS

Description du travail de thèse

- La thèse que j'ai soutenue a consisté d'abord à l'analyse de tous les ouvrages d'Emmanuel Lévinas pour y chercher son unité profonde car son œuvre évoque une multitude de thèmes divers et de défis divers : sortir de la philosophie de l'être ; exprimer la possibilité d'une transcendance du sujet là où la philosophie du sujet conscience de soi l'enferme dans son immanence ; défendre la société de l'homme avec les autres hommes ; chercher la raison première du constat que l'homme peut se montrer responsable de l'étranger ; proposer une autre interprétation de l'humanité de l'homme ; se poser la question de la philosophie première, du premier intelligible, du sens premier dans lequel tous les autres sens peuvent trouver leur origine...
- Chemin faisant j'ai trouvé des textes clés pour en donner une interprétation qui m'a semblé pertinente et répondre à la question : Lévinas a-t-il achevé son projet philosophique ? Où dans sa philosophie peut-on voir qu'il accomplit son défi de montrer philosophiquement à partir du vécu humain que l'humanité de l'homme commence avant le savoir et s'ouvre au-delà dans la responsabilité pour autrui faisant entrer ainsi ce qu'il nomme dans un de ses ouvrages « l'humanisme de l'autre homme » dans le champ de la raison et lui donne droit d'objection dans le dialogue philosophique et la réflexion humaine ?

De la question d'une raison avant la raison à la description d'une constitution anarchique de la subjectivité

1° Moment, la question qui ouvre sa recherche : Une raison avant la raison

« Au début de la République, tout à fait au début, avant que cela ne commence, on dit : seriez-vous de force de convaincre des gens qui ne veulent pas entendre ? Et, cependant, il y a comme une nécessité de persuasion en faveur d'un discours cohérent. Et c'est peut-être cette persuasion, cette raison avant la raison, qui rend humains le discours cohérent, la raison impersonnelle. » (Lévinas, Liberté et commandement , texte de 1953)

- Lévinas utilise une parole anodine du livre de la République de Platon pour poser une objection fondamentale : la société des hommes entre eux se construit à partir de l'espace que réalise la parole échangée. Une société humaine se constitue grâce à la capacité des hommes à se parler. Au point que l'on tient pour évident que c'est la pratique de la parole échangée, du dialogue dans lequel la communauté humaine se rassemble par persuasion et non par oppression d'une violence

extérieure, qui constitue la société parfaite. Mais l'entrée dans un rapport humain où on pose l'autre comme un interlocuteur valable, voir quelqu'un qui va m'apprendre ce que je n'ai pas découvert est une certaine option pour une société qui refuse d'être régie par l'oppression. Accepter d'écouter l'autre, c'est accepter qu'il me persuade et donc renoncer à mes propres idées ? Il y a donc avant l'exercice de la parole échangée, une raison d'entrer dans cet espace par nature normalement refusant la violence ? Qu'est-ce que c'est ?

- Une raison avant la raison signifie : un moment raisonnable qui précéderait le moment de la rationalité définie comme le moment de la parole échangée par laquelle nous partageons nos représentations du monde et de l'homme.
- Il suggère donc en analysant le fait même du dialogue que tout dialogue présuppose une certaine attitude cachée mais fondamentale, une bonne raison de faire société avec l'autre homme qui précède la parole et donc tout savoir.
- La formulation « RAISON AVANT LA RAISON » associe les trois dimensions permanentes de sa recherche : l'humanité de l'homme ; la défense de la société des hommes entre eux ; la prétention à ce que la raison ne se limite pas au moment de la conscience et du savoir mais que le rationnel commence avec un moment, une attitude cachée antérieure au moment de la parole qui « exhibe » l'être, ce qui est, le contenu de ma conscience.
- Une raison avant la raison, c'est supposer que le champ rationnel qui s'ouvre avec l'usage de la parole et l'échange des représentations, le souci de justifier ce qu'on affirme qui est à la naissance de toute science, tout savoir, est précédé
- Une raison avant la raison de s'associer dans un espace social qui refuse l'oppression de la violence en privilégiant le dialogue, l'écoute et la persuasion sur fond de justification de sa pensée, c'est supposer à la racine de la « socialité » humaine, de sa capacité à vivre en relation, une attitude antérieure à toute construction intellectuelle. L'homme ne vit pas en société par utilité seule parce qu'il y voit son intérêt, ou parce qu'il reconnaît la nécessité de respecter la nature humaine dans l'autre....
- Une raison avant la raison, c'est supposer que si l'homme est un animal rationnel, doué de raison, comme on le définit traditionnellement, l'humanité de l'homme ne se définirait pas seulement et d'abord par l'acte de savoir, mais par un autre antérieur...

2° Moment, premier développement mettant en lumière comment l'autre homme en tant qu'autre se signifie à moi, comment son altérité se laisse entendre dans le fait banal de la conversation :

« Le fait banal de la conversation quitte, par un côté, l'ordre de la violence. Ce fait banal est la merveille des merveilles. Parler c'est en même temps que connaître autrui se faire connaître à lui. Autrui n'est pas seulement connu, il est salué. (...) Je ne connais pas seulement mais suis en société. (...) l'agent, au moment même de son action, a renoncé à toute domination, à toute souveraineté, s'expose déjà à l'action d'autrui, dans l'attente de la réponse. » (Lévinas, Difficile Liberté, texte de 1952)

« Ce que l'on dit, le contenu communiqué n'est possible que grâce à ce rapport de face-à-face où autrui compte comme interlocuteur avant même d'être connu. On regarde un regard. Regarder un regard, c'est regarder ce qui ne s'abandonne pas, ne se livre pas, mais qui vous vise : c'est regarder le visage. »

(Lévinas, Difficile Liberté, texte de 1952)

« La connaissance révèle, nomme et, par là même, classe. La parole s'adresse à un visage. La connaissance se saisit de son objet. Elle le possède. La possession nie l'indépendance de l'être, sans détruire cet être, elle nie et maintient. Le visage, lui, est inviolable ; ces yeux absolument sans protection, partie la plus nue du corps humain, offrent une résistance absolue à la possession, résistance absolue où s'inscrit la tentation du meurtre (...) cette tentation du meurtre et cette impossibilité du meurtre constituent la vision même du visage. Voir un visage, c'est déjà entendre : « Tu ne tueras point. » Et entendre : « Tu ne tueras point », c'est entendre : « Justice sociale. » » (Lévinas, Difficile Liberté, texte de 1952)

« La présence du visage est la possibilité de s'entendre » (Lévinas, Difficile Liberté, texte de 1952)

« Le meurtre est possible. Mais il est possible quand on n'a pas regardé autrui en face. L'impossibilité de tuer n'est pas réelle, elle est morale. Le fait que la vision du visage n'est pas une expérience, mais une sortie de soi, un contact d'un être autre et non pas simplement sensation de soi, est attesté dans le caractère « purement moral » de cette impossibilité. Le regard moral mesure, dans le visage, l'infini infranchissable où s'aventure et sombre l'intention meurtrière. (...) L'infini n'est donné qu'au regard moral : il n'est pas connu, il est société avec nous. Le commerce avec les êtres qui commence avec le « tu ne tueras point » n'est pas conforme au schéma de nos relations habituelles avec le monde : sujet connaissant ou absorbant son objet comme une nourriture, besoin qui se satisfait. » » (Lévinas, Difficile Liberté, texte de 1952)

3° Moment, reprenant la notion de Visage Lévinas montre qu'il est le premier intelligible, le premier moment de la raison présidant à la parole et à toute représentation partagée du monde : le Bien avant l'être

« la manière dont se présente l'Autre, dépassant l'idée de l'Autre en moi, nous l'appelons, en effet, visage. » (Lévinas, Totalité et Infini, 1961)

« laissez les hommes sans nourriture - est une faute qu'aucune circonstance n'atténue ; à elle ne s'applique pas la distinction du volontaire de l'involontaire. Dit Rabbi Yochanan. Dans la faim des hommes la responsabilité ne se mesure qu' « objectivement ». Elle est irrécusable. Le visage ouvre le discours originel dont le premier mot est obligation qu'aucune « intériorité » ne permet d'éviter. Discours qui oblige à entrer dans le discours, commencement du discours que le rationalisme appelle de ses vœux, « force » qui convainc même « les gens qui ne veulent pas entendre¹ » et fonde ainsi la vraie universalité de la raison. » (Lévinas, Totalité et Infini, 1961)

« Toute relation sociale, commune dérivée, remonte à la présentation de l'Autre au Même, sans aucun intermédiaire d'images ou de signes, par la seule expression du visage.... Que tous les hommes soient frères ne s'explique pas par leur ressemblance - ni par une cause commune dont ils seraient l'effet.... C'est ma responsabilité en face d'un visage me regardant comme absolument étranger - et l'épiphanie du visage coïncide avec ces deux moments - qui constituent le fait originel de la fraternité. » (Lévinas, Totalité et Infini, 1961)

¹ Platon *République* 327 b.

4° Moment de sa pensée et le dernier, Lévinas dans *Autrement qu'être* va aller du visage à la description d'un sujet d'ores et déjà responsable : comment « l'évènement extraordinaire et quotidien de ma responsabilité répondant de la liberté d'autrui ; l'étonnante fraternité humaine » conduit à la découverte d'une constitution du sujet sous l'appel d'autrui :

Dans l'ultime étape de son œuvre Lévinas repart de la responsabilité que la phénoménologie du Visage, l'interprétation des sens cachés de ce vécu du face à face, a révélé :

***« la relation avec un passé d'en deçà tout présent et tout re-présentable – car n'appartenant pas à l'ordre de la présence – est incluse dans l'évènement extraordinaire et quotidien de ma responsabilité répondant de la liberté d'autrui ; dans l'étonnante fraternité humaine où la fraternité par elle-même – pensée avec la sobre froideur caïnesque - n'expliquerait pas encore la responsabilité entre êtres séparés qu'elle clame. » (...)* La responsabilité pour autrui ne peut avoir commencé dans mon engagement, dans ma décision. » (Lévinas, Autrement qu'être, 1974)**

Le simple fait de la responsabilité pour l'autre homme et en particulier quand celui-ci est un inconnu, un étranger, vient suggérer que la subjectivité humaine n'est pas simplement soucieuse d'elle-même, mais qu'elle est comme traversée par un souci de l'autre. Que cache ce vécu de la responsabilité comme celle que Lévinas a constatée pendant la guerre pour sa femme et ses enfants, cachés et protégés malgré le danger par des sœurs à Nevers ?

« Pourquoi autrui me concerne ? Que m'est Hécube ? Suis-je le gardien de mon frère ? - Ces questions n'ont de sens que si on a déjà supposé que le moi n'a souci que de soi, n'est que souci de soi. Dans cette hypothèse, en effet, il reste incompréhensible que le hors-de-Moi-absolu - Autrui - me concerne. » » (Lévinas, Autrement qu'être, 1974)

L'expérience du face à face dans laquelle je vis une limite à mes pouvoirs, un devoir de l'écouter, de me soucier de lui une responsabilité apparemment antérieure à ma conscience exige d'interpréter ce qu'une telle antériorité de ma responsabilité révèle :

« Mais la relation avec un passé d'en deçà tout présent et tout re-présentable – car n'appartenant pas à l'ordre de la présence – est incluse dans l'évènement extraordinaire et quotidien de ma responsabilité pour les fautes ou le malheur des autres, dans ma responsabilité répondant de la liberté d'autrui ; dans l'étonnante fraternité humaine où la fraternité par elle-même ...n'expliquerait pas encore la responsabilité entre êtres séparés qu'elle clame. (...) La responsabilité pour autrui ne peut avoir commencé dans mon engagement, dans ma décision. La responsabilité illimitée où je me trouve vient d'en-deçà de ma liberté, d'un « antérieur-à-tout-souvenir » d'un « ultérieur-à-tout-accomplissement » du non-présent, par excellence du non-originel, de l'an-archique, d'un en-deçà ou d'un au-delà de l'essence. » (Lévinas, Autrement qu'être, 1974)

« Le paradoxe de cette responsabilité consiste en ce que je suis obligé sans que cette obligation ait commencé en moi - comme si, en ma conscience un ordre s'était glissé en voleur, s'était insinué par contrebande »

Le cœur de l'ouvrage Autrement qu'être consiste en une interprétation des sens cachés de cette attitude responsable : ce devoir de répondre suppose que l'autre me concerne donc une proximité dans laquelle je me trouve sans l'avoir choisie librement sur la base d'une prise de conscience :

« L'exposition se place entre le présent argument qui introduit le chapitre final qui, en guise de conclusion, l'éclaire autrement. Elle s'attache à dégager la subjectivité du sujet et à partir de réflexions sur la vérité, sur le temps et sur l'être dans l'amphibologie de l'être et de l'étant, porté par le Dit ; elle présentera alors le sujet, dans le Dire, comme sensibilité d'emblée animée de responsabilités (ch.II). Il s'agira ensuite de montrer la proximité comme sens de la sensibilité (ch.III), la substitution comme l'autrement qu'être, ou fonds de la proximité (ch IV) et comme relation entre sujet et infini, où l'infini se passe (ch.V).

- La responsabilité vécue comme une obligation, suppose que je sois avant même d'en prendre conscience saisi par l'autre homme, comme disposé à entendre son appel de me soucier de lui de respecter sa vie. Lévinas utilise les paroles bibliques pour représenter cela : l'appel de l'autre son Visage , la façon dont face à lui je me sens obligé par lui il le formule par la parole « Tu ne tueras point » / La façon dont je dois être disposé pour que cette parole , cet appel résonne en moi et donc sans l'avoir choisi je suis dorénavant et déjà responsable, s'entend dans la parole « Me voici ».
- Le « Me voici » qui se prononce à chaque fois qu'un homme prend soin d'un autre, parfois contre toute attente comme dans le cas de la guerre lorsque des individus ont risqué leur vie pour en sauver d'autres, suppose que la parole de l'autre a pu résonner en moi. Où peut-elle résonner sinon dans un élément de la subjectivité que l'on peut apparenter à une sensibilité, une capacité à se laisser toucher, saisi par l'autre ?

Cette sensibilité, comment la préciser : c'est une proximité que je ne me connais pas, que je découvre, l'autre me concerne :

. La proximité n'est pas un état, un repos, mais, précisément inquiétude, non-lieu, hors le lieu du repos bouleversant le calme de la non-ubiquité de l'être qui se fait repos en un lieu, (...) la proximité, comme le « de plus en plus proche » se fait sujet. Elle atteint son superlatif comme mon inquiétude incessante, se fait unique, dès lors un, oublie la réciprocité comme dans un amour qui n'attend pas de partage. (...) L'approche est précisément une implication de l'approchant dans la fraternité. » p. 131.

- La proximité rend compte de « l'impossible indifférence à l'égard de l'humain »
- Elle témoigne d'une implication antérieure à la liberté du sujet dans une fraternité, un souci de l'autre homme.

La proximité décrit une subjectivité « otage » de l'autre :

« Or, dans la "préhistoire" du moi poser pour soi, parle une responsabilité. Le soi est de fond en comble otage, plus anciennement que Ego, avant les principes. (...) Au-delà de l'égoïsme et de l'altruïsme, c'est la religiosité de soi. C'est de par la condition d'otage qu'il peut y avoir dans le monde pitié, compassion, pardon et proximité. (...) L'incondition d'otage n'est pas le cas limite de la solidarité, mais la condition de toute solidarité. »

Cette proximité suppose une forme de substitution :

« La réponse qui est responsabilité - responsabilité incombant pour le prochain - résonne dans sa passivité, dans ce désintéressement de la subjectivité, dans cette sensibilité. (...) Ainsi sensibilité comme la subjectivité du sujet. Substitution à l'autre - l'un à la place de l'autre – expiation. (...) La responsabilité

pour autrui - dans son antériorité par rapport à ma liberté - dans son antériorité par rapport au présent et à la représentation - est une passivité plus passive que toute passivité

La substitution conduit à penser à une façon dont le « sujet conscience de soi – origine – arché » est destitué. La substitution présente dans la responsabilité pour autrui dévoile une anarchie, un événement antérieur au moment supposé premier, arché de la conscience. La substitution dessine un sujet non pas premièrement libre et installé dans un pouvoir premier, mais au contraire un sujet dont la responsabilité révèle qu'il se constitue dans l'appel de l'autre et non par lui-même, qu'il n'est pas d'abord « pouvoir d'agir » mais sensibilité :

« la subjectivité du sujet approchant est donc préliminaire, an-archique, avant la conscience, une implication - une prise dans la fraternité »

« Le sujet qui n'est plus un moi - mais que je suis moi - mais pas susceptible de généralisation, n'est pas un sujet en général, ce qui revient à passer du Moi à moi qui suis moi et pas un autre. L'identité du sujet tient ici en effet à l'impossibilité de se dérober à la responsabilité, à la prise en charge de l'autre. »

« Malgré moi, pour-un-autre - voilà la signification par excellence et le sens du soi-même, du se - accusatif ne dérivant d'aucun nominatif - le fait même de se retrouver en se perdant. »

CONCLUSION

Au terme de sa recherche il peut conclure lui-même par cette belle citation :

« Je décris l'éthique, c'est l'humain en tant qu'humain. Je pense que l'éthique n'est pas une invention de la race blanche, d'une humanité qui a lu les auteurs grecs dans les écoles et qui a suivi une certaine évolution. La seule valeur absolue c'est la possibilité humaine de donner sur soi une priorité à l'autre. Je ne crois pas qu'il y ait une humanité qui puisse récuser cet idéal, dût-on le déclarer idéal de sainteté. (...) Je ne dis pas que l'homme est un saint, je dis que c'est celui qui a compris que la sainteté était incontestable. C'est le commencement de la philosophie, c'est le rationnel, c'est l'intelligible. » (Lévinas, Entre nous, Philosophie Justice et Amour texte de 1982)

.

EPILOGUE : QU'EST-CE QU'APPORTE SA PENSEE ? 5 leçons

Au niveau de la connaissance rationnelle de l'homme

Si l'homme peut être regardé comme un objet par les sciences, la phénoménologie de Lévinas rappelle que l'homme n'est connu vraiment que comme autre et que cette connaissance échappe à la perspective de l'objet ! Ne jamais réduire l'homme à un objet mais le connaître dans sa transcendance qui est éthique

Au niveau de l'homme, de son humanité et de son excellence :

Le propre de l'humain n'est pas la connaissance de soi et le pouvoir de l'invention de soi mais le rapport à l'autre et la vie en société les uns avec les autres.

A l'opposé de l'idéal d'un sujet dominant par la connaissance et le pouvoir que lui confère la connaissance, la personnalité humaine se noue dans la responsabilité.

Par conséquent la relation à l'autre, la rencontre face à face est condition de l'éveil de son humanité !

Au niveau de l'éthique et de la morale

On ne peut construire une éthique à partir de soi : son accomplissement, sa vertu, son excellence, son utilité. Une éthique de soi est condamnée à l'erreur.

J'apprends l'éthique et la morale de la relation à l'autre : une éthique de l'autre

Du point de vue des équilibres de la vie en société :

- La société organisée est nécessaire à la protection d'un espace humain précisé comme espace non-violent du dialogue
- La société humaine ne peut se prolonger de manière pérenne par le seul jeu de pouvoir des institutions et du contrat social, elle a besoin de s'enraciner dans le rapport vivant des individus entre eux.
- Tout pouvoir politique doit savoir qu'il ne peut se suffire à lui-même et prétendre aboutir à une société idéale par la seule organisation politique.
- Tout pouvoir politique a besoin pour ne pas sombrer dans la tyrannie de la vie en société d'être mesuré par une conscience plus haute qu'elle, celle de la transcendance de l'homme et de l'infini respect qu'elle fonde. La raison d'état ne peut être la raison ultime.

Du point de vue de la place de la transcendance et de Dieu dans notre avenir

- Dieu n'est pas mort, on avait oublié son nom !
- Dieu n'est pas mort : tout homme peut prononcer son nom !

- Seule la transcendance éthique de la responsabilité et l'humilité qu'elle fonde ouvre la voie à un avenir possible et viable